



Les « sols construits »

Auxerre, centre d'études médiévales, table ronde, 11 et 12 mai 2012

Christian Sapin et Jean-Jacques Schwien



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/cem/12050>

DOI : 10.4000/cem.12050

ISSN : 1954-3093

Éditeur

Centre d'études médiévales Saint-Germain d'Auxerre

Édition imprimée

Pagination : 00

ISSN : 1623-5770

Référence électronique

Christian Sapin et Jean-Jacques Schwien, « Les « sols construits » », *Bulletin du centre d'études médiévales d'Auxerre | BUCEMA* [En ligne], 15 | 2011, mis en ligne le 26 mars 2013, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/cem/12050> ; DOI : 10.4000/cem.12050

Ce document a été généré automatiquement le 1 mai 2019.



Les contenus du *Bulletin du centre d'études médiévales d'Auxerre (BUCEMA)* sont mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions 4.0 International.

Les « sols construits »

Auxerre, centre d'études médiévales, table ronde, 11 et 12 mai 2012

Christian Sapin et Jean-Jacques Schwien

- 1 L'archéologie médiévale a su renouveler ces dernières années le domaine traditionnel de la construction, en développant ou assimilant les méthodes de datation (absolue et relative), en explorant de façon systématique certaines thématiques – les charpentes, les techniques d'échafaudage, les enduits... – et en reprenant même des sources déjà connues – la comptabilité, pour le commerce des matériaux.
- 2 Le point commun à ces champs renouvelés est pour l'essentiel celui des élévations. Paradoxalement, l'archéologue du bâti n'a pas toujours regardé sous ses pieds et étudié de façon générale les sols sur lesquels ont vécu les clercs, bourgeois et chevaliers. Comme souvent, des recherches ponctuelles ont été menées, mais il manque encore leur mise en perspective dans une problématique générale.
- 3 Dans le cadre d'une table ronde, nous nous proposons de poser les bases d'une telle problématique, autour de plusieurs axes. Nous privilégierons les sols de bâtiments et leurs abords immédiats (cours...), en laissant de côté la question de la voirie, un autre champ à part entière.

Définition

- 4 Nous entendons par sols construits des niveaux de circulation aménagés spécifiquement par l'homme, pour les distinguer des « sols archéologiques » observés ou déduits à partir des déchets, reliefs et traces d'activités diverses sur un niveau subhorizontal qui leur préexiste. Le sol construit est de ce fait une structure artificielle, sur laquelle circulent hommes et bêtes, le sol archéologique étant une combinatoire de traces d'usage. Ce premier axe vise donc à définir les types de sols construits : mosaïques, dalles, carreaux de terre cuite, briques, mortier, chaux, plâtre, pavés, galets, gravier, planchers, terre battue...

Chronologie(s)

- 5 Le plus logique serait de partir de (la fin de) l'Antiquité et de sa typologie de sols construits déjà abondamment décrits. Le haut Moyen Âge, toutefois, hors le champ important des édifices religieux, ne nous livrera que peu de données. Une rupture semble apparaître dans la seconde partie du Moyen Âge, avec l'abandon – ou la restriction géographique – de la mosaïque et la multiplication par exemple des carreaux de pavement ou des traces de planchers dans les châteaux (corbeaux) : il nous faudra voir quand, comment, dans quelles conditions ces sols construits semblent se développer (ou se pérenniser). Le terme inférieur de cet axe est plus délicat à décider : il est clair qu'ici comme ailleurs, les bornes chronologiques académiques du Moyen Âge ne forment pas une limite franche ; le mieux est donc de laisser la question ouverte et de recueillir les observations de tout un chacun.
- 6 Un autre aspect chronologique porterait sur la succession des types de sols au même endroit, pouvant révéler des effets de mode, des changements de fonction, des réparations liées à l'usure...

Fonctions et répartition

- 7 La fonction peut recouvrir des aspects purement utilitaires – un sol dallé d'une étuve pour le lessivage –, de sécurité – un sol carrelé comme protection à l'incendie de la charpente –, mais aussi d'isolation thermique (ou phonique) ou de confort – un plancher plutôt qu'un carrelage froid – et, bien évidemment, de représentation. Ici se profile l'immense champ des sols pavés de terre cuite, dont les éléments individuels sont abondants dans les collections de nos musées, mais dont les observations *in situ* sont réduites.
- 8 On essaiera aussi de comparer les choix de sols faits dans un même lieu dans des contextes d'occupation différents – pour la construction civile : cuisine, salle, écurie, par exemple, ou rez-de-chaussée, étages, combles, ou encore bâtiments/cours/intérieur-extérieur. Ces choix peuvent correspondre à des moments chronologiques, des niveaux sociaux, des questions utilitaires, des ressources en matériaux.
- 9 Plus largement, ce sont les répartitions par catégories de bâtiments qui seront ainsi évaluées. Par exemple, les mosaïques semblent cantonnées aux églises et à certains palais carolingiens. Les pavements décorés se répartissent entre le milieu castral, les édifices de culte et les palais urbains, soit les bâtiments des élites, avec peut-être une prépondérance pour les châteaux. Les pavés signalent généralement des écuries (ou des cours). Les sols en terre battue pourraient se cantonner dans les maisons paysannes, tout en se retrouvant dans certaines parties d'édifices cultuels.

Différences régionales

- 10 Il est possible que l'on puisse pointer de fortes disparités d'une région à une autre, tant en raison de matériaux disponibles que de choix culturels. Ainsi, les sols en plâtre sont abondants en Île-de-France, mais rarement signalés ailleurs. De même, les carreaux de terre cuite sont bien représentés en Bourgogne, mais rarissimes en Alsace.

Les sources

- 11 Comme souvent, l'archéologue du Moyen Âge profite de la comparaison entre les sources possibles pour une histoire de la vie matérielle. Ici, on pourra s'appuyer sur des données de fouilles, d'analyses de bâti, d'études de textes et de représentations iconographiques. Avec les sources écrites, on pourra peut-être compléter les questions ci-dessus par une comparaison de la valeur économique des divers sols – coût des matériaux, mise en œuvre. Une étude statistique des salles carrelées pourrait montrer des différences significatives entre les motifs signalés dans l'iconographie et ceux observés dans les collections muséographiques.
 - 12 Programme en cours
-

INDEX

Mots-clés : sol construit